

Les lycéens confrontés à la question du genre

ABONNÉS 



Publié le 26/03/2019 à 04:07 , mis à jour à 08:52



Éducation, Auch

Deux villes : une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Le scénario semble impensable et pourtant c'est bien celui que Yohan Bret et Christel Larrouy se sont efforcés de faire croire à des élèves de 2nde hier au lycée Pardailhan. Tous deux comédiens dans la compagnie l'An 01, ils venaient présenter leur spectacle *X, Y et moi* dans le cadre de la saison culturelle de la Ligue de l'enseignement du Gers.

Présentée comme une conférence d'une délégation interministérielle, la pièce met en scène un chargé de mission et une directrice de recherche de manière venus mener une étude à Auch afin de créer deux nouveaux quartiers «génrés». Moins de stress, plus d'emploi... Sondages à l'appui, les arguments les plus absurdes pleuvent de manière si réaliste que la plupart des lycéens tombent dans le piège.

Sous les yeux crédules des adolescents qui lancent tout de même des regards interrogateurs à leurs professeurs, les comédiens multiplient les clichés : la ville des femmes serait ainsi rassurante, remplis de jeux pour enfants et de miroirs – car «Madame fait attention à son apparence» – tandis que celle des hommes serait principalement constituée de gratte-ciel de stades et d'équipements novateurs en termes de jeux vidéo.

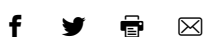
Si le scénario est bien réfléchi, depuis la division du travail jusqu'à l'éducation des enfants, la façade se fissure peu à peu. «Comment a-t-on pu adopter un modèle de domination masculine jusqu'à ne plus en avoir conscience ?» se demande tout à coup Christel avant que son collègue ne débarque, maquillé et en talons, déclenchant l'hilarité des lycéens.

La pièce – qui se termine finalement par les aveux des comédiens – a ensuite été prolongée par un temps de discussion entre les lycéens et les comédiens. Assis au milieu des élèves, les deux comédiens sont revenus sur la notion de genre dans l'histoire, depuis la mode des talons et du maquillage pour les hommes à la cour de Versailles jusqu'à l'invention «marketing» du «bleu pour les garçons, rose pour les filles» dans les années 1980.

Si la «vitrine est fausse», les chiffres eux sont exacts. «Le sondage, les pourcentages hommes/femmes par profession, le temps passé en tâches ménagères... tout cela est malheureusement vrai», explique Yohan. «Même certains de nos arguments fallacieux, nous les avons trouvés dans des discours politiques».

Qu'est-ce qu'être anormal ? Pourquoi ce qui ne nous ressemble pas nous dérange ? Autant de questions auxquelles les élèves, aidés des comédiens et encadrés par leurs enseignants, ont tenté de trouver des réponses.

Cet article vous est offert par La Depeche dans le but de vous faire découvrir ses formules d'abonnement. Convaincu(e) ? [Abonnez-vous.](#)



Caroline Peyronel